

## 50 ans de l'école du Schoenberg 50 Jahre Schönberg-Schule



## IMPRESSUM

### **Editeur**

Ville de Fribourg

### **Conception et réalisation**

Secteur de la cohésion sociale et Secteur de la communication avec le soutien du Service des écoles de la Ville de Fribourg, en collaboration avec le corps enseignant et les élèves de l'école du Schoenberg.

### **Graphisme**

OGZY

### **Photo de couverture**

Arnou et Nello

### **Impression**

Centre d'impression de la Ville de Fribourg

## IMPRESSUM

### **Herausgeberin**

Stadt Freiburg

### **Konzeption und Realisierung**

Sektor Gesellschaftlicher Zusammenhalt und Sektor Kommunikation mit Unterstützung des Schulamtes der Stadt Freiburg sowie in Zusammenarbeit mit dem Lehrpersonal und den Schülern:innen der Schönberg-Schule.

### **Grafische Gestaltung**

OGZY

### **Titelbild**

Arnou et Nello

### **Druck**

Druckzentrum der Stadt Freiburg

## INTRODUCTION

Naissance et développement du quartier du Schoenberg <i>Entstehung und Entwicklung des Schönberg-Quartiers</i> Introduction historique / <i>Historische Einführung</i>	4
Une école en phase avec l'évolution du quartier <i>Eine Schule im Einklang mit der Entwicklung ihres Quartiers</i> Antoinette de Weck	8
L'évolution de l'enseignement en 50 ans / <i>Die Entwicklung der Bildung in fünfzig Jahren</i> Wolfgang Waeber & Samuel Glannaz	10

## PROJETS DE CLASSE

Land Art	12
La chorale	14
Notre Schoenberg adoré	15
<i>Natur an der Schönbergschule – Nistkästchen für einheimische Vögel</i>	16
Une capsule temporelle enfouie pour dix ans <i>Was machen unsere Wildtiere eigentlich im Winter?</i>	18
20	20
Haïkus du Schoenberg	22
<i>Fotospiel</i>	24
Des archives au présent	26
<i>Kochbuch</i>	28
<i>Mit Basteln Klassengemeinschaft, Kreativität und Kompetenzen fördern</i>	30
Tableau géant du quartier	32
Les reporters en herbe: interviews	33
Interviews dessinées	38
Interview audio	39
<i>Geschichten und Anekdoten zum und über das Schulhaus im Schönberg anno 1967-1976</i>	40
<i>Musicals an der Primarschule Schönberg – eine lange Tradition</i>	42
Fresque participative / <i>Partizipatives Fresko</i>	43
Remerciements / <i>Dankeswort</i>	45

# Naissance et développement du quartier du Schoenberg

Le «Bershow» comme des jeunes l'appellent en verlan, c'est un quartier qui n'existait pas encore en 1950. Au début du siècle passé, le Schoenberg est une colline recouverte de pâturages et de forêts, qui ne s'urbanise que très progressivement et de manière un peu anarchique.

En 1904, le cofondateur de la Banque de l'Etat de Fribourg, Adolphe d'Eggis, encourage l'urbanisation du Schoenberg, qui commence par le quartier Saint-Barthélemy, à flanc de coteau, en face du grand pont (encore suspendu) de Zaehringen. En 1944, le manque de logements se fait sentir en ville de Fribourg et pousse la Commune à vendre un terrain de 20'000 m<sup>2</sup> qui permet la réalisation d'une cité-jardin (1948), ce dont témoigne aujourd'hui la route de la Cité-des-Jardins. Au même moment se construisent les premières villas le long de la route de la Heitera. Puis, pression immobilière oblige, les premiers «blocs» locatifs sortent de terre dans les années 1950, à l'impasse de la Forêt.

Tout, dans les noms de rues que nous venons de citer, rappelle la situation initiale du Schoenberg. L'idée de cité-jardin, théorisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cherche à concilier les avantages de la ville avec ceux de la campagne. Ce modèle d'urbanisation entre ville et nature reste perceptible de nos jours. Une maison en bois avec une grange et des animaux de ferme, de vastes parcs et des villas individuelles entourées de jardins côtoient des constructions plus récentes. Dans les années 1960, près de 7000 nouveaux individus arrivent à Fribourg. La moitié de ceux-ci trouvent logement dans le complexe Henri-Dunant et Joseph Chaley, construit entre 1962 et 1966, dans les quatre blocs de la route Mon-Repos puis ceux de la route des Acacias.

C'est alors qu'apparut la nécessité de construire une école publique pour accueillir les enfants des nouveaux résidents. Dès 1962, la Commune cherche les moyens financiers et le terrain propice à la construction d'un complexe scolaire au Schoenberg. En attendant, des pavillons provisoires en bois sont construits en contrebas du terrain vierge qui allait devenir le futur site de l'école du Schoenberg. On voit que les solutions temporaires ne datent pas d'aujourd'hui!

Après avoir étudié différents projets, la Commune choisit, en 1967, celui de l'architecte local Georges Schaller. Ce dernier a même emmené les autorités communales en voyage de découverte à Bâle et à Zurich, où il leur a présenté des écoles pavillonnaires comme il n'en existait pas encore en Suisse romande. L'idée a séduit les édiles.

Il reste à trouver le lieu. La Ville est propriétaire de 6000 m<sup>2</sup> seulement du terrain convoité: une zone arborisée au cœur d'un nouveau quartier, limitrophe de la route principale du Schoenberg et de la route secondaire de la Heitera, dont 34'000 m<sup>2</sup> appartiennent à l'Orphelinat bourgeois. La négociation est âpre et sans merci, car l'emplacement vaut son pesant d'or en prévision du développement du quartier du Schoenberg. La Ville offre, en échange des hectares manquants, ses dernières forêts de Grauholz, de Bourguillon et du Gottéron, soit 51 hectares, qui viennent enrichir les 900 hectares en propriété de la Bourgeoisie. De plus, la Ville abandonne un prêt de 150'000 francs qui avait été accordé à la Bourgeoisie pour l'achat de la forêt du Rohr.

L'échange est officialisé début 1968. L'architecte obtient ensuite carte blanche pour construire la nouvelle école du Schoenberg, avec pour seule restriction un budget à tenir d'un peu plus de 7 millions de francs, voté par le Conseil général. Deux millions de francs supplémentaires sont promis par le Canton et la Confédération comme subvention à la réalisation d'abris de la protection civile, période de Guerre froide oblige. L'école, appelée «Groupe scolaire du Schoenberg», est ouverte aux élèves dès la rentrée de septembre 1969. L'inauguration a lieu le 27 juin 1970. L'église et la poste suivront avec le plan de quartier approuvé dans l'intervalle.

D'une superficie de 15'000 m<sup>2</sup>, construite en béton brut, l'école est composée de trois volumes distincts, échelonnés autour d'une cour centrale isolée du trafic. Le concept architectural, issu d'expériences pédagogiques nouvelles, peut être considéré comme une réussite, malgré quelques défauts inhérents à un projet de cette ampleur. D'ailleurs, cette place de village à l'échelle de l'enfant n'a pas plu à tout le corps enseignant de l'époque, qui a demandé à être consulté pour les prochaines constructions scolaires.

Un demi-siècle plus tard, le corps enseignant a bel et bien été consulté pour la construction de la nouvelle école enfantine de la Heitera, œuvre du bureau d'architecture et de design fribourgeois MASKIN. Ce nouveau bâtiment, ajouté au complexe scolaire existant, sélectionné sur concours d'architecture lancé par la Ville de Fribourg en 2011, représente l'aboutissement d'un processus participatif qui a permis aux futurs utilisateurs et utilisatrices d'exprimer leur avis lors du choix du projet et pendant la phase des travaux. Sa construction s'est achevée pour la rentrée scolaire 2013 et témoigne d'une intégration réussie dans un environnement scolaire préexistant. Entretemps, on a pu regretter la suppression du plan d'eau (une fontaine avec bassin) en l'an 2000, car il apportait à l'école cet air de village et une touche rafraichissante dans la cour de pierre.

Aujourd'hui, le complexe scolaire du Schoenberg est au cœur d'un quartier qui profite d'une belle dynamique multiculturelle. L'école est un lieu de socialisation important et contribue à la vie harmonieuse dans la Commune. En cinquante ans, les effectifs scolaires ont quasiment doublé, passant de 255 élèves francophones et 119 alémaniques (rentrée scolaire 1969/1970) à 448 élèves francophones et 218 élèves alémaniques (rentrée scolaire 2020/2021). Comme dans d'autres quartiers, la Ville est très impliquée au Schoenberg, que ce soit par le biais notamment du Service des écoles avec les enseignant·e·s, l'accueil et les animations extrascolaires, et avec le Secteur de la cohésion sociale qui y réalise de nombreux projets en collaboration avec la population locale, le personnel du Centre d'animation socioculturelle, les Services communaux de la police locale et de la mobilité, de la culture et de la communication.

Ce livre est une belle illustration de cette coopération qui donne des résultats. A l'occasion des 50 ans de l'école du Schoenberg – ou de la Heitera comme on l'appelle aussi familièrement, la Ville avait prévu un événement en 2020 qui n'a pas pu se faire, étant donné les restrictions sanitaires en vigueur durant cette année. C'est alors qu'est venue l'idée de ce livre qui met à contribution les élèves et le corps enseignant. Comment les enfants vivent-ils leur scolarité au Schoenberg? Quelle est leur imagination de ce lieu en lien avec son environnement? Que veulent-ils exprimer? Le résultat est vraiment merveilleux. Des dessins symboliques et chamarrés aux chants multiculturels et aux poèmes haïku, en passant par des créations de land-art, des interviews d'anciens élèves et même une fresque participative sur un mur de l'école, les enfants guidés par les adultes ont montré leur attachement à leur école et à leur quartier de manière touchante, intelligente et sensible.

# Entstehung und Entwicklung des Schönberg-Quartiers

Der «Bershow», wie der Schönberg manchmal in der französischen Jugendsprache genannt wird, ist ein Quartier, das es 1950 noch nicht gab. Zu Beginn des vergangenen Jahrhunderts war der Schönberg ein mit Weiden und Wäldern bedeckter Hügel, der nur allmählich und auf etwas anarchische Weise städtisch wurde.

Der Mitbegründer der Freiburger Staatsbank, Adolphe d'Eggis, fördert 1904 die Urbanisierung des Schönbergs, die mit dem Bartholomäus-Quartier (St-Barthélemy) beginnt – am Hang gegenüber der Zähringerbrücke, die damals noch eine Hängebrücke war. 1944 macht sich in der Stadt Freiburg ein Wohnungsmangel bemerkbar. Dieser veranlasst die Gemeinde, ein 20'000 m<sup>2</sup> grosses Grundstück zu verkaufen, das 1948 die Verwirklichung einer Gartenstadt (Cité-jardin) ermoglicht; davon zeugt heute die Cité-des-Jardins-Strasse. Gleichzeitig werden die ersten Villen entlang der Heitera-Strasse gebaut. Aufgrund des Immobiliendrucks entstehen in den 1950er-Jahren am Waldweg (Impasse de la Forêt) die ersten Mietbl cke.

Alles in den eben genannten Strassen erinnert an die Ausgangslage des Schönbergs. Der Gedanke einer Gartenstadt (Cité-jardin), der Ende des 19. Jahrhunderts theoretisiert wurde, will die Vorteile der Stadt mit jenen des Landes vereinbaren. Dieses Stadtplanungsmodell zwischen Stadt und Natur ist auch heute noch fassbar. Ein Haus aus Holz mit einer Scheune und bäuerlichen Nutztieren, weitläufige Parkanlagen und Villen, die von Gärten umgeben sind, grenzen an neuere Bauten. In den 1960-er Jahren wächst Freiburg um fast 7000 Einwohner. Die Hälfte von ihnen kommt im Gebäudekomplex Henri-Dunant und Joseph Chaley unter, der zwischen 1962 und 1966 entsteht, sowie in den vier Mietbl cken der Mon-Repos-Strasse und in jenen der Acacias-Strasse.

Damals entsand der Bedarf, eine öffentliche Schule zu bauen, um die Kinder der neuen Bewohner unterzubringen. Ab 1962 sucht die Gemeinde die finanziellen Mittel und das geeignete Grundstück, um im Schönberg einen Schulkomplex zu bauen. In Erwartung eines definitiven Baus werden provisorische Holzpavillons unterhalb des unberührten Landst cks gebaut, das der künftige Standort der Schönberg-Schule sein wird. Was zeigt, dass es Übergangslösungen nicht erst seit heute gibt!

Nach Prüfung verschiedener Projekte entscheidet sich die Gemeinde 1967 für das Projekt des Freiburger Architekten Georges Schaller. Dieser hatte die Gemeindebehörden auf eine Entdeckungsreise nach Basel und Zürich mitgenommen, wo er ihnen Pavillons-Schulen vorstellte, wie es sie damals in der Romandie noch nicht gab. Die Idee gefiel den Behordenvertretern.

Es bleibt die Suche nach dem Standort. Die Stadt ist Besitzerin von bloss 6000 m<sup>2</sup> des begehrten Grundstücks. Es handelt sich dabei um ein bewaldetes Areal im Herzen eines neuen Quartiers, angrenzend an die Hauptstrasse des Schönbergs und an die Heitera-Nebenstrasse, wovon 34'000 m<sup>2</sup> dem Waisenhaus der Burgergemeinde gehoren. Die Verhandlung ist hart und unerbittlich, denn der Standort ist im Hinblick auf die Entwicklung des Schönberg-Quartiers Gold wert. Im Austausch für die fehlenden Hektaren bietet die Stadt ihre letzten Wälder von Grauholz, Bürglen und Galtern mit insgesamt 51 Hektaren an, die zu den 900 Hektaren im Besitz der Burgergemeinde hinzukommen. Ferner verzichtet die Stadt auf ein Darlehen von 150'000 Franken, das sie der Burgergemeinde für den Ankauf des Rohr-Waldes gewährt hatte.

Der Tausch wird Anfang 1968 amtlich bestätigt. Der Architekt erhält anschliessend Carte blanche für den Bau der neuen Schönberg-Schule. Einzige Einschränkung: Der Voranschlag (von etwas über 7 Millionen Franken), den der Generalrat genehmigt hat, muss eingehalten werden. Zwei zusätzliche Millionen Franken sind von Kanton und Bund versprochen – als Subvention für den Bau von Zivilschutzanlagen in dieser Zeit des Kalten Krieges. Die Schule, die den Namen «Groupe scolaire du Schoenberg» trägt, wird im September 1969 für die Schüler erdffnet. Die Einweihung findet am 27. Juni 1970 statt. Es folgen dann die Kirche und die Post mit dem zwischenzeitlich genehmigten Quartierplan.

Mit einer Fläche von 15'000 m<sup>2</sup>, erbaut mit Rohbeton, besteht die Schule ursprünglich aus drei verschiedenen Volumen, angeordnet um einen zentralen Innenhof, der vom Verkehr isoliert ist. Das architektonische Konzept, das auf neuen pädagogischen Erfahrungen beruht, kann als Erfolg gewertet werden, und dies trotz einiger Mängel, die einem Projekt von dieser Gr sse innewohnen. Übrigens: Dieser Dorfplatz, im Massstab der Kinder gestaltet, hat jener

Zeit nicht dem gesamten Lehrpersonal gefallen, der darum bat, für die nächsten Schulbauten konsultiert zu werden.

Ein halbes Jahrhundert später wurde der Lehrkörper für den Bau der neuen Kindergartenschule der Heitera mit einbezogen, einem Werk des Freiburger Architektur- und Design-Büros MASKIN. Dieses neue Gebäude, dem bestehenden Schulkomplex hinzugefügt und aufgrund des von der Stadt Freiburg 2011 lancierten Architekturwettbewerbs ausgewählt, ist das Ergebnis eines partizipativen Prozesses, der es den künftigen Nutzerinnen und Nutzern ermöglichte, ihre Meinung zur Auswahl des Projektes und während der Bauphase zu äussern. Der Bau wurde rechtzeitig zum Schulbeginn 2013 abgeschlossen und zeugt von einer gelungenen Integration in eine bereits bestehende Schulumgebung. Die Entfernung des Wasserspiels – eines Brunnens mit Bassin – im Jahr 2000 war bedauerlich, denn das verließ der Schule im steinernen Innenhof ein dörfliches Cachet und eine erfrischende Note.

Heute befindet sich der Schulkomplex des Schönbergs im Herzen eines Quartiers, das sich einer schönen multikulturellen Dynamik erfreut. Die Schule ist ein wichtiger Sozialisierungsort und trägt zum harmonischen Gemeinschaftsleben bei. In fünfzig Jahren hat sich die Anzahl Schüler fast verdoppelt – von 255 Schülern in der französischsprachigen und 119 in der deutschsprachigen Abteilung (Schulbeginn 1969/1970) auf 448 in der französisch- und 218 in der deutschsprachigen Abteilung (Schulbeginn 2020/2021). Wie in anderen Quartieren ist die Stadt auch im Schönberg stark engagiert, sei es durch das Schulamt mit seinen Lehrerinnen und Lehrern, seiner ausserschulischen Betreuung und deren Animationen sowie mit dem Sektor für gesellschaftlichen Zusammenhalt, der zahlreiche Projekte verwirklicht in Zusammenarbeit mit der Quartierbevölkerung, dem Personal des Zentrums für soziokulturelle Animation und den Dienststellen der Ortspolizei, der Mobilität, der Kultur und der Kommunikation.

Das vorliegende Buch ist ein schönes Beispiel für diese Zusammenarbeit, die zu Ergebnissen führt. Aus Anlass des 50-jährigen Bestehens der Schönberg-Schule – oder der Heitera, wie man sie auch nennt – hatte die Stadt 2020 eine Veranstaltung vorgesehen, die jedoch nicht stattfinden konnte aufgrund der geltenden gesundheitlichen Einschränkungen während dieses Jahres. So entstand die Idee zu diesem Buch, an dem die Schüler selbst und ihre Lehrkräfte mitgewirkt haben. Wie erleben die Kinder ihre Schulzeit im Schönberg? Welche Vorstellungen haben sie hinsichtlich der Beziehung dieses Ortes zu seiner Umgebung? Was möchten sie zum Ausdruck bringen? Das Ergebnis ist wunderbar. Von symbolischen und farbenfrohen Zeichnungen zu multikulturellen Liedern und Haiku-Gedichten über Land-Art-Kreationen, Interviews ehemaliger Schüler und sogar eines partizipativen Freskos an einer Schulmauer – die Kinder haben, angeleitet von den Erwachsenen, ihre Verbundenheit mit der Schule und ihrem Quartier auf berührende, intelligente und sensible Weise zum Ausdruck gebracht.

# Une école en phase avec l'évolution du quartier

La construction d'une école n'est jamais un acte anodin dans la vie d'une communauté mais marque une étape dans son évolution. Alors que les écoles du Bourg ou du Jura ont plus de cent ans, celle de la Heitera est liée au développement du quartier du Schoenberg créé *ab ovo* dans les années 1960.

Mis à part le nouveau bâtiment de l'école de la Villa Thérèse au début des années 2000, la Ville n'avait plus construit de bâtiments scolaires pendant plusieurs dizaines d'années. Or, ce mouvement s'est inversé depuis 2011 à cause d'une forte croissance de la population et l'introduction d'une seconde année d'école enfantine. Le Conseil communal, soutenu par le Conseil général, a durant ces dix dernières années agrandi et rénové de façon soutenue ses infrastructures scolaires tant primaires que secondaires. Excepté le sous-cercle Auge-Neuveville, tous les sites primaires ont été agrandis, à l'image de l'école enfantine de la Heitera qui est venue s'ajouter au groupe scolaire du Schoenberg en 2013.

La construction d'une école souligne aussi l'attention qu'une communauté accorde à la formation de ses enfants. En offrant aux enseignants et aux élèves des locaux lumineux et spacieux ainsi que des moyens d'enseignement modernes et performants, la Ville a manifesté sa conviction que la formation est le meilleur moyen pour assurer l'égalité des chances. Elle a aussi pris conscience qu'il fallait même commencer avant que l'enfant n'entame son entrée scolaire car des défaillances peuvent être corrigées plus facilement dans les premières années de vie. Ainsi, le développement précoce sera le nouveau chapitre que la Ville va ouvrir durant la législature qui commence.

C'est aussi conscient du rôle de lieu de rassemblement que joue une école que le Conseil communal a profité des rénovations ou des agrandissements des infrastructures scolaires pour repenser les cours de récréation ainsi que les places de jeux ou de sport qui avaient longtemps été négligées. L'exemple le plus frappant est certainement la rénovation de la place de sport du quartier du Jura qui complète les infrastructures sportives du quartier. En plus, la Ville a délibérément choisi des infrastructures ludiques qui

stimulent l'imagination des enfants et accroissent leurs capacités psychomotrices.

Toutes ces réalisations sont aussi le témoin de la très bonne collaboration existant entre le Service des écoles et celui d'urbanisme et d'architecture. Partageant les mêmes idéaux, ces deux services ont travaillé main dans la main et cela se voit dans la réussite de chacune de ces réalisations.

## **Antoinette de Weck**

Conseillère communale et directrice du Service des écoles de 2011 à 2021



# Eine Schule im Einklang mit der Entwicklung ihres Quartiers

Der Bau einer Schule ist nie eine unerhebliche Tat im Leben einer Gemeinschaft, sondern stellt eine Etappe in ihrer Entwicklung dar. Während die Schulen des Burg- oder des Jura-Quartiers über hundertjährig sind, ist die Heitera-Schule mit der Entwicklung des Schönberg-Quartiers verbunden, das ab ovo in den 1960-er Jahren entstanden ist.

Sieht man vom neuen Gebäude der Villa Thérèse zu Beginn der 2000-er Jahre ab, so hat die Stadt während mehreren Jahrzehnten keine Schulen mehr gebaut. Dieser Trend hat sich jedoch ab 2011 aufgrund des starken Bevölkerungswachstums und der Einführung eines zweiten Kindergarten-Jahres gewendet. Der Gemeinderat hat mit Unterstützung des Generalrates in den zehn letzten Jahren die schulischen Infrastrukturen sowohl auf Primar- wie auf Sekundarstufe ausgebaut und renoviert. Mit Ausnahme des Unterkreises Au-Neustadt sind alle Primarschulstandorte vergrössert worden, wie dies beispielsweise für den Kindergarten der Heitera-Schule der Fall ist, die 2013 zur Schulgruppe Schönberg hinzukam.

Der Bau einer Schule unterstreicht auch die Aufmerksamkeit, die eine Gemeinschaft der Ausbildung ihrer Kinder zukommen lässt. Indem sie den Lehrpersonen und den Schülern helle und ausge dehnte Räumlichkeiten sowie moderne und effiziente Lehrmittel zur Verfügung stellt, bringt die Stadt ihre Überzeugung zum Ausdruck, dass die Ausbildung das beste Mittel ist, um die Chancengleichheit sicherzustellen. Sie hat auch erkannt, dass es nötig ist, bereits vor der Einschulung des Kindes damit zu beginnen, da die Schwächen in den ersten Lebensjahren leichter korrigiert werden können.

Im Bewusstsein, dass die Schule auch eine Rolle als Begegnungsort spielt, hat der Gemeinderat die Sanierungen und Vergrösserungen der schulischen Infrastrukturen als günstige Gelegenheit genutzt, um die Pausenplätze sowie die lange vernachlässigten Spiel- und Sportplätze neu zu gestalten. Markantestes Beispiel ist sicher die Renovierung des Sportplatzes im Jura-Quartier, der die Sport-Infrastrukturen des Quartiers vervollständigt. Darüber hinaus hat die Stadt bewusst spielerische Infrastrukturen bevorzugt, welche die

Vorstellungskraft der Kinder anregen und ihre psychomotorischen Fähigkeiten fördern.

Alle diese Verwirklichungen zeugen ebenfalls von der sehr guten Zusammenarbeit zwischen dem Schulamt und demjenigen für Stadtplanung und Architektur. Die beiden Dienststellen teilen dieselben Ideale und haben Hand in Hand gearbeitet, und das ist in der erfolgreichen Umsetzung jedes einzelnen Projektes sichtbar geworden.

**Antoinette de Weck,**  
Gemeinderätin und Direktorin der Schulverwaltung von 2011 bis 2021

# L'évolution de l'enseignement en 50 ans

## Apprendre et enseigner

En 1970, l'enseignant est communément appelé le régent. Ce métier est majoritairement masculin. Son rôle est principalement de transmettre des savoirs tandis que celui de l'élève se résume à les emmagasiner, au mieux. En 2021, cette profession est très majoritairement féminine. La place de l'élève se situe au centre de ses apprentissages. L'enseignante met en place des séquences d'apprentissage permettant à chaque élève de découvrir, construire ses connaissances et ses compétences au contact de ses camarades. L'évaluation met en valeur ses progrès et définit ses défis pour la suite.

## Vom Lesen, Schreiben und Rechnen zu Englisch

So wie sich die Art des Lernens verändert hat, so haben sich auch die Inhalte mit der Zeit verändert. Ganz zu Beginn der obligatorischen Schulen wurde vor allem dem Lesen, Schreiben und Rechnen Aufmerksamkeit geschenkt. Das waren die Fächer, die später im Berufsleben nützlich waren. Im Laufe der Zeit kamen weitere Fächer dazu. So gehörte schon bald das Turnen dazu. Daher auch die beiden Turnhallen an unserer Schule. Weiter kamen Fächer wie die Partnersprache (also Französisch oder Deutsch) und naturkundliche Fächer hinzu. Vor einigen Jahren hat eine zweite Fremdsprache Einzug in unsere Schule gehalten: Englisch. Mit der zunehmenden Nutzung des Computers und digitalen Geräten, werden weitere neue Inhalte an unserer Schule unterrichtet. Wir dürfen gespannt sein, welche Inhalte uns die nächsten 50 Jahre bringen werden.

## Vivre et apprendre ensemble

Les enfants se disputent parfois, s'amuse et apprennent ensemble! De tout temps, l'Ecole est un lieu de socialisation, pour les plus jeunes comme pour les plus âgés. Notre institution secondant les parents dans l'éducation des enfants, sa mission est de prendre en compte chaque élève, tout en visant le développement complet de futures citoyennes et citoyens au niveau de leurs compétences scolaires et sociales. Se faire confiance pour agir, prendre en compte l'autre et évoluer dans le groupe, mobiliser des ressources pour communiquer, se donner des méthodes de travail efficaces,

analyser et adapter ses démarches d'apprentissage, faire preuve de créativité et de flexibilité ou encore prendre du recul sur les faits et sur ses propres actions sont autant de capacités transversales indispensables au projet de formation globale de chaque élève.

## Spielplatz und Lebenswelt im Quartier

Das Schulgelände hat sich während der letzten 50 Jahre ebenfalls verändert. So musste die Hindernisbahn dem neuen Kindergartengebäude weichen. Dabei sind auch neue Spielplätze entstanden. Die bestehenden Hartplätze und Rasenflächen wurden im Laufe der Zeit ebenfalls teilweise umgestaltet. So kann durch die Neugestaltung von Grünflächen im Sinne der Biodiversität Naturkundeunterricht auch auf dem Schulgelände stattfinden.

Der Pausenplatz und die Spielplätze bieten den Kindern während der Pausen Gelegenheit, sich bei Spiel und Spass auszutoben. Ein wichtiger Ausgleich zur Arbeit in den Schulzimmern. Aber auch nach den Unterrichtszeiten, während der Wochenenden und der Ferien soll das Schulgelände von Kindern und Familien genutzt werden. Die Schule und das Schulgelände verstehen sich als Treffpunkt sowohl fürs Lernen als auch für Freizeitaktivitäten mit guten Freund:innen.

## Bon vent

Nous souhaitons que chaque élève qui effectue (aujourd'hui et dans l'avenir) sa scolarité dans nos établissements puisse trouver son chemin, sa voie. Comme sur le nouveau tableau mural, il est évident, il s'agit d'un chemin plus sauvage, plus passionnant et plus riche en variations.

Nous encourageons tout le corps enseignant à mettre en place des pédagogies créatives et innovantes. Ainsi notre école sera aussi colorée et diversifiée que le tableau mural.

## Wolfgang Waeber & Samuel Giannaz

Schuldirektor & directeur d'école

# Projets de classe

Retrouvez les projets complets sur le site de la Ville de Fribourg:  
**[ville-fribourg.ch/50-ans-ecole-du-schoenberg](http://ville-fribourg.ch/50-ans-ecole-du-schoenberg)**

Die kompletten Projekte finden Sie auf der Internetseite der Stadt Freiburg unter:  
**[stadt-freiburg.ch/de/heitera-schule-50-geburtstag](http://stadt-freiburg.ch/de/heitera-schule-50-geburtstag)**



## LAND ART

Pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'école (1970-2020), notre classe a décidé de réaliser des créations en land art lors de nos sorties en forêt. Tout d'abord, les élèves ont travaillé autour du nombre «51» (comme nous étions déjà en 2021), puis avec les lettres du mot «ECOLE». Nous avons ensuite discuté des caractéristiques du bâtiment de notre école 1-2H (cube, porte, fenêtres...) et de ses alentours (arbres, herbe, cour de récréation...).

Lors d'une première sortie en forêt, les enfants ont choisi dans la nature les éléments qu'ils pourraient utiliser pour reproduire des mots et un dessin: pives, glands, branches, feuilles, épines de sapin... A l'aide d'un modèle exposé, les élèves ont reproduit en commun le nombre «51», puis le mot «ECOLE». Enfin, ils ont décidé librement comment créer leur école. Lors d'une seconde sortie en forêt, une photographe, Valentine Brodard, nous a accompagné et a pu immortaliser les créations de la classe.





**Classes 1-2H**

Enseignante: Christelle Demierre

# La chorale

Mardi, fin d'après-midi.

Une agitation gagne les élèves de 3H qui se précipitent vers la sortie de la classe. Ils tentent de rester silencieux car leurs camarades travaillent encore dans les classes. Et oui, l'excitation régnante n'est pas due à la fin des cours... Mais alors, qu'est-ce qui réjouit ainsi cette ribambelle de bambins qui traversent à présent la cour d'école? Ils entrent dans un autre bâtiment et rejoignent les trois autres classes de 3H.

Une soixantaine d'enfants s'installent à présent dans la salle de rythmique. Des signes de main, des sourires... On est heureux de retrouver les ami-e-s des autres classes.

Sur l'estrade, l'enseignante lance la mise en voix. Le signal est donné. Les élèves savent ce qu'ils ont à faire: chanter la note tenue. Ainsi, tous les regards se tournent vers la cheffe d'orchestre du jour et quand toutes les petites voix se font entendre, le moment tant attendu de la chorale peut commencer.

Après différents jeux de voix, on apprend des chansons. Et cette année, afin de faire honneur à la diversité culturelle de notre école, les chants ont été choisis dans différentes langues: néo-zélandais, tigrinya, italien, allemand, anglais. Espérons que la joie de chanter des élèves se transmette un peu à travers ces petites vidéos. Bonne écoute!



## Classes 3H

Enseignantes: Mathilde Bruegger, Chloé Gebekristos,  
Raphaëlle Giossi, Florence Kammermann, Camille Kolly

# Notre Schoenberg adoré

Au sein de notre quartier, de notre Schoenberg adoré, les différences sont nos forces.

Apprendre à se connaître, faire preuve de tolérance, d'ouverture, se respecter...

Des valeurs qui nous tiennent à cœur et que notre école véhicule au quotidien depuis plus de 50 ans.

Cette chanson, interprétée et illustrée par les élèves des classes de 4H en est un bon exemple.



## Vive les différences!

Dans mon école, j'ai des tas de copains,  
Alexandro est végétarien.  
Quand sa maman m'invite pour le dîner,  
J'apprends à déguster les choux frisés.

*[Refrain]*

*Les différences, c'est comme du pain bénit  
J'aime le méli-mélo, méli-mélo d'amis.  
Et tous pareils, rangés bien à l'endroit,  
Moi, je n'en voudrais pas de cette école-là.*

Bruno mon pote, ne remarquera plus,  
Sa maladie a pris le dessus.  
A la récré, on joue au cerf-volant,  
Il est champion dans son fauteuil roulant.

*[Refrain]*

Ilirjana est enfant réfugiée,  
Pays, famille, elle a tout quitté.  
Et à Noël, assis près du sapin,  
Nous chanterons en nous donnant la main.

*[Refrain]*

Dans mon quartier, mon Schoenberg bien-aimé,  
On dit: « Bonjour... »  
Les différences, c'est comme du pain bénit,  
J'aime le méli-mélo, méli-mélo d'amis.  
Et grâce à elles, tout mon cœur s'élargit,  
Le tableau de la classe a tous les coloris.

## Classes 4H

Enseignantes: Julie Berset, Virginie Bossy  
Aeberhard, Gaëlle Chazal, Lucia Dobos, Liliane  
Grand, Océane Guex, Giuseppina Masdea

## Natur an der Schönbergschule – Nistkästchen für einheimische Vögel

Seit Jahren pflegen wir die «Gotti, Götti Tradition» an unserer Primarschule. Bei dieser Tradition geht es darum, dass unsere älteren Kinder aus der 7H und 8H jährlich die neuen, jungen Kinder aus dem Kindergarten willkommen heissen und begleiten. Sie übernehmen die Rolle des Götti/Gotti, nehmen die Vier- bis Sechsjährigen bei uns auf und führen sie in die Welt der Schule ein. Gemeinsames Spielen in der Pause, geplante Aktivitäten der Zusammenkunft während der Schulzeit und kleine gegenseitige Geschenke festigen das Vertrauen ineinander und den Zusammenhalt unserer Schule.

Für das Jubiläum des Schönbergquartiers haben die SuS des Kindergartens und der 8H ein gemeinsames Projekt für die Natur gestaltet. Es wurden verschiedenartige Nistkästchen für einheimische Vögel geplant, gebaut, angemalt und auf dem Schulareal platziert. Auch wurden unsere Hochbeete farbenfroh angemalt, um das Aussehen unserer Schule und unsere Verbundenheit zur Natur zu unterstreichen.

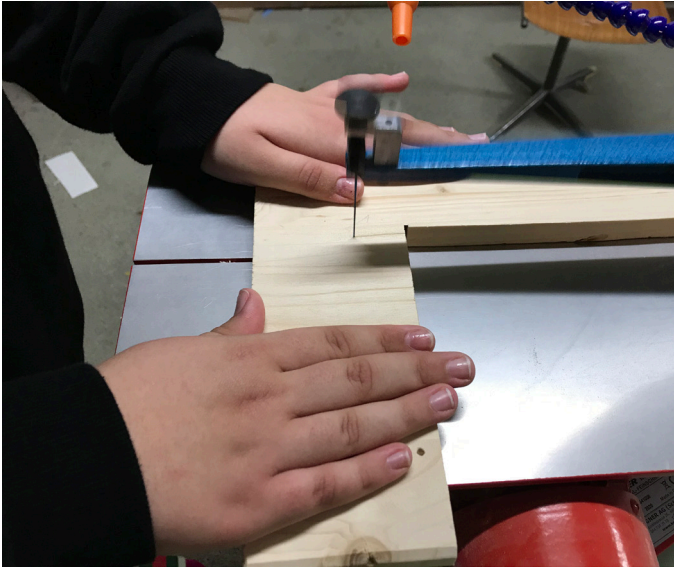
Zusammen wurde dann ein passender Ort für die Nistkästen gesucht und mit Hilfe unseres Abwärts René aufgehängt, wo sie nun hängen und auf Mieter warten.



Die Planung und die Zusammensetzung der Nistkästchen wurde von den SuS der 8H übernommen.

Die SuS haben sich über die einheimischen Vögel informiert, haben gemessen, gesägt, gebohrt und geschraubt.





Anschliessend wurden die Nistkästchen von den SuS im Kindergarten farbenfroh angemalt.

**Klasse 7H und 8H**  
Lehrerinnen: Alissia Saddi, Tatjana Maurer

## Une capsule temporelle enfouie pour dix ans

C'est quelque part autour de leur école que les élèves de 8H, cuvée 2019-2020, ont enterré une capsule temporelle édifiante!

Ils y ont inséré des objets et des textes de leur cru... Chaque écolière ou écolier a composé et illustré deux textes qui devaient répondre aux questions: «Qui suis-je en 2021? Que ferai-je dans dix ans lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'école?»

Ces questions vont d'ores et déjà hanter les sous-sols et les entrailles de l'école de la Heitera pour dix ans encore!

Rendez-vous donc, dans dix ans, au même lieu, à la même heure!





**Classes 8H A/B/C**  
Enseignantes: Anne-Emmanuelle Vicente,  
Martine Monnard, Laure-Anne Romanens

# Was machen unsere Wildtiere eigentlich im Winter?

Die Klasse 4H lernte im Fach NMG bereits im Herbst beim Thema «Die Spinne» die IIM Methode (Individuelle Interessensforschungsmethode) kennen. Diesmal wählte jedes Kind ein eigenes Tier aus und erforschte es mit Hilfe eines Buches und einer Internetseite. Interessante Informationen mussten aus den Bildern und Texten herausgelesen, aufgeschrieben und später den Themen Steckbrief, Vorkommen, Lebensraum, Nahrung, Feinde und Winter zugeordnet werden. Keine einfache Aufgabe, aber die Schüler\*innen waren sehr motiviert und konzentriert an der Arbeit.

Zuletzt durften sie die gesammelten Informationen selber in den Computer eingeben. Dabei lernten sie auch, was die roten oder blauen Linien unter manchen Wörtern bedeuten. Rechtschreibtraining nebenbei. Entstanden ist ein Quartett mit je 4 Bildern zu 13 verschiedenen Tieren, das einlädt zu diversen Spielen.

Und was diese Tiere nun im Winter machen, oder welche Spiele damit gespielt werden können, erfahren Sie, wenn Sie den QR-Code auf dieser Seite scannen.

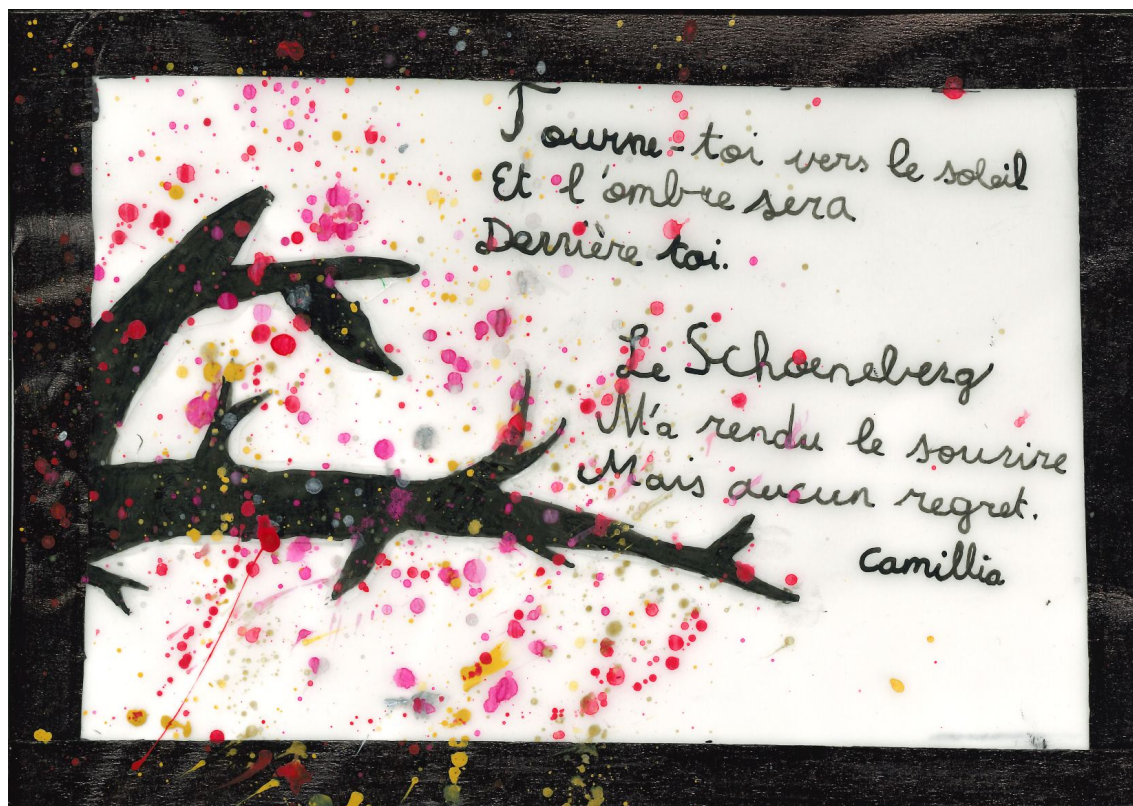




Viel Vergnügen wünscht die Klasse 4H  
 Lehrerin: Christa Nigg

## Haïkus du Schoenberg

Célébrer le bâtiment en y faisant fleurir la nature, marquer ce jubilé par la poésie et la culture, telle a été la quête de nos classes de 6H. Elles ont fait virevolter les mots pour nous transcender au pays du Soleil Levant avec des haïkus de leur composition.





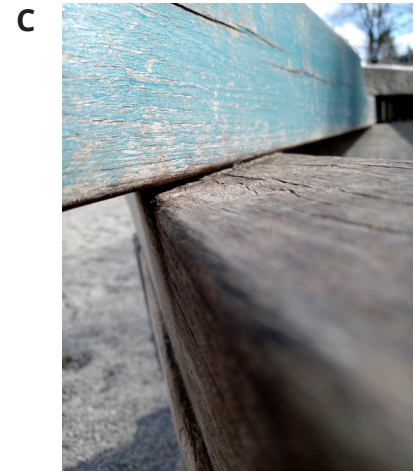
## Classes 6H

Enseignant-e-s: Quendresa Beqiri,  
Livia Biondi, Fabio Casarico,  
Rachel Daellenbach

# Fotospiel

Die 5H von der Primarschule Schoenberg hat auf dem Schulhausareal verschiedene Objekte ausgesucht und diese von ganz nahe fotografiert. Erkennst du die unterschiedlichen Objekte und findest du diese auch wieder auf dem Schulhausgelände?

**Findest du folgende Fotoausschnitte auf dem Schulhausareal?**





Lösung. Und, hast du alle Fotoausschnitte erkannt?

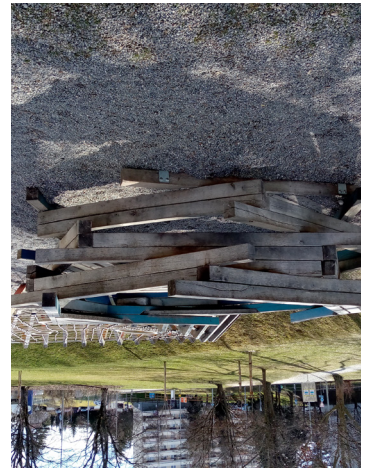
A



B



C



D



E



F



Klasse 5H

Lehrerinn: Romina Zenklusen

## Des archives au présent

Les classes de 5H de l'école du Schoenberg ont organisé une course d'orientation à l'aide d'anciennes photos mises à disposition par l'Association du quartier du Schoenberg ainsi que par la Ville de Fribourg.

Après avoir repéré ces endroits sur une carte du quartier, les élèves ont élaboré un parcours pour retrouver et photographier les différents lieux représentés sur les photos datant de ces dernières décennies.





### Classe 5H

Enseignant-e-s: Maude Crettaz,  
Pablo Duffour, Anne Fragnière,  
Sébastien Sottas

# Kochbuch

Die Klassen 3H, 3/4H und 6H gestalten gemeinsam ein Kochbuch.  
Darin sind Rezepte verschiedener Herkunftsregionen enthalten.  
Alle Rezepte sind unter dem QR-Code zu finden.



## ZÜRICH GESCHNETZELTES

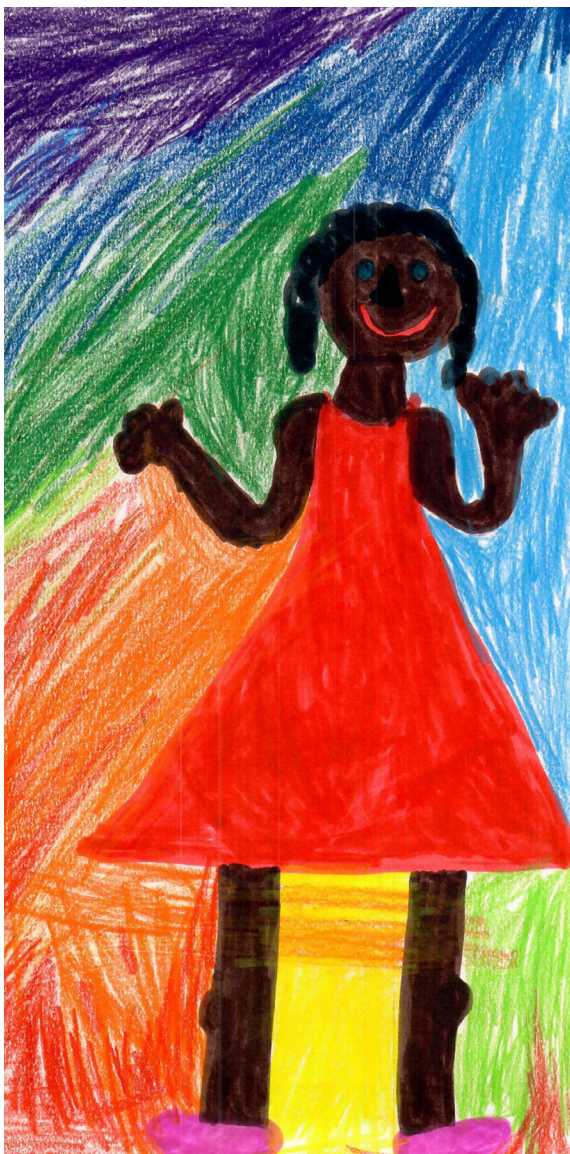
### Zutaten

- |                                   |                  |
|-----------------------------------|------------------|
| - 250g Geschnetzeltes Kalbfleisch | - Paprika        |
| - 400g Champignons                | - Pfeffer        |
| - 1 Zwiebel oder Schalotte        | - Salz           |
| - 4 EL gehackte Petersilie        | - 1 dl Weisswein |
| - 1 EL Cognac                     | - 50g Butter     |
| - dl Rahm                         |                  |

### Anleitung

- 1) Fleisch mit Pfeffer und Salz würzen, in der heissen Pfanne kurz anbraten herausnehmen und warmstellen.
- 2) Zwiebel in der Bratpfanne glasig dünsten und die Champignons dazugeben und mit Weisswein ablöschen.
- 3) Weisswein etwas einkochen lassen.
- 4) Fleisch wieder dazugeben und mit dem Cognac noch einmal etwas einkochen und mit Paprika würzen.
- 5) Rahm schwingen und dazugeben.
- 6) Petersilie darüberstreuen und mit Röstli servieren.

Er Guetz!



## Massamancurry Rezept

### Zutaten für ca. 5 Portionen:

- 1.5 Pouletbrüste
- 2.200g Massaman-Curry-Paste
- 3.500ml Kokosnussmilch
- 4.2 Zwiebeln
- 5.500g Kartoffeln
- 6. Cashews 200g
- 7. 2EL Kokosblütenzucker
- 8. 1 Prise Salz
- 9. ½ EL Fischsauce
- 10. 4 EL Tamarindensaft
- 11. Getrocknete Zwiebeln und evtl. frische Kräuter

Zubereitungszeit 20 Minuten  
Kochzeit 90 Minuten

Wie man es macht:

### Schritt 1: Köcheln Sie die Currypaste.

- Erhitzen Sie die Pfanne und fügen Sie die Kokosmilch hinzu. Lassen Sie es ein wenig köcheln. Currypaste zugeben und wiederum köcheln lassen.

### Schritt 2: Zutaten hinzufügen und umrühren.

- In Scheiben geschnittene Zwiebeln hinzufügen.
- Geben Sie die in Stücke geschnittene Poulet hinein.
- Legen Sie die Cashewnüsse hinein.
- In Stücke geschnittene Kartoffeln hinzufügen und umrühren. Alles mit dem Curry vermischen.

### Schritt 3: Köcheln lassen.

- Köcheln lassen bis das Poulet zart ist, etwa 45-60 Minuten

### Schritt 5: Anrichten.

- Mit getrockneten Zwiebeln und evtl. frischen Kräutern dekorieren
- Vorzugsweise mit Jasminreis servieren

**Klassen 3H, 3/4H, 6H**

LehrerInnen: Nicole Zeiter, Morgane Defago, Jasmine Rossier, Joëlle Raetzo

# Mit Basteln Klassengemeinschaft, Kreativität und Kompetenzen fördern

Die Erwartungen an die Schule sind hoch. Sie soll Wissen vermitteln, aktuell sein und ständig neue Lerninhalte in den Unterricht einbauen. Da bleibt wenig Spielraum für die „menschliche“ Seite des Systems Schule. Welchen Platz habe ich in der Klassengemeinschaft? Wie gewinne ich Freunde? Mag mich die Lehrerin bzw. der Lehrer, wird meine Arbeit geschätzt?

Kindern brennen diese Fragen aber unter den Nägeln. Auch wenn es kein eigenes Unterrichtsfach „Soziales Lernen“ gibt, beschäftigen sie sich damit. Manchmal sogar so intensiv, dass kein Platz mehr für Deutsch und Mathematik bleibt und die Klassengemeinschaft das Wohlbefinden beeinträchtigt. Wir schaffen daher – mit 8 Projekt-ektionen – Freiräume, in denen sich die Kinder mit sich selbst und der Gemeinschaft, in der sie in der Schule leben, auseinandersetzen können. Das Projekt „50plus1“ nehmen wir zum Anlass, indem wir konkrete Ideen und Anregungen zur Stärkung sozialer Kompetenzen «kreieren».

Unsere Idee: Die Kinder sollen in Gruppen ihr Pausenareal als «3D-Modell» gestalten.

Beim Planen, Organisieren, Diskutieren und vor allem Basteln können Kinder in 3er-Gruppen ihre Kreativität freien Lauf lassen und diese schulen. Aber Basteln bietet noch so viel mehr: hinter den kreativen Prozessen bei Ausschneiden, Zeichnen, Sägen, Kleistern, Anmalen & Co. verbergen sich jeweils viele verschiedene Förderschwerpunkte, die auf diese Weise mit Spiel und Spass ganz nebenbei trainiert werden.

Basteln erfordert besonders detailliertes Arbeiten und schult somit strukturiertes Vorgehen und Feinmotorik besonders gut, zusätzlich wird aber auch die kognitive Flexibilität gefördert. Die Kinder stehen vor der interessanten Frage: „Wie sieht unser Modell von oben (Vogelperspektive), wie von der Seite aus (Seitenansicht)? Wie können wir kleine Erhebungen erzeugen? Wo steht das Schulhaus? Welche Aktivität machen wir auf dem Spielplatz? ...“ Diesen Zusammenhang zu erfassen, fördert das räumliche Vorstellungsvermögen der Kinder. Wichtig ist dabei auch, dass die gezielte Auswahl der Details

den Kindern überlassen bleibt und sie nicht einfach „drauflosbasteln“, sondern sorgfältig in einem bestimmten Rhythmus arbeiten. Sehr beliebt ist bei Kindern auch das Gestalten von „Lebensformen“ wie Spielgeräte, Blumen oder Bäumen. Dabei ergeben sich vielfältige Gesprächsmöglichkeiten über deren Lebensräume während des Bastelns und darüber hinaus. Die Kinder müssen sich im vornherein überlegen, welche Form «ihr Pausenplatz» später haben soll und wie sie vorgehen müssen, um diese Beschaffenheit zu erhalten. Je kleiner und feiner Formen dabei sind, desto komplexer werden die Aufgaben und somit auch der Lernerfolg.

Basteln fördert weiterhin Abstraktion und das Erkennen organischer Strukturen. Denn die Kinder lernen, komplexe Formen und Muster ihrer Umgebung (z.B. detailreiche Blüten oder Bäume mit verwinkelten Ästen) in einfachen Formen wiederzugeben. Somit werden auch räumliches Vorstellungsvermögen und mathematisches Grundverständnis weiterentwickelt.

Beim Basteln finden Kinder leicht Zugang zur Sprache und erweitern spielend ihren Wortschatz. Miteinander sprechen, diskutieren, Ideen kreieren, basteln, Probleme lösen, das Modell wachsen sehen... Viele Situationen, in welchen soziale Kompetenzen gelernt und gestärkt werden. Und dass sogar wunderschöne 3D-Modelle von unserer Schule entstanden sind, ist ein tolles «Nebenprodukt» dieses gelungenen Projektes.

**Klassen 5-6H**

Christoph Schneuwly,  
Alexandra Hächler



# Tableau géant du quartier

Après avoir discuté de l'anniversaire de notre école avec nos élèves, nous leur présentons le projet: «Réaliser un tableau géant du quartier du Schoenberg.» Nous leur proposons deux activités différentes en lien avec le programme scolaire.

Avec les 1H, nous avons travaillé les formes géométriques en les associant à des objets réels trouvés autour de notre école. Pour les 2H, nous avons travaillé les signes graphiques en les cherchant dans le quartier.

Le résultat photographique de nos recherches encadre le magnifique tableau du quartier du Schoenberg avec en son centre le bâtiment de l'école enfantine. Autour de l'école, les élèves de 2H ont dessiné leur maison, ajouté les routes, les chemins et un peu de verdure pour embellir le tout.

Au centre du tableau, derrière les fenêtres de l'école enfantine, les 1H vous saluent et vous souhaitent un BON ANNIVERSAIRE à l'école!



## Classes 1-2H

Enseignantes: Françoise Haefliger,  
Vanessa Demierre



## Les reporters en herbe

A l'école du Schoenberg, 51 ans plus tard... un projet est né. Nos élèves ont pris conscience de la longévité de notre école et de son rôle important dans le quartier. L'idée d'interviewer nos aînés a germé. La curiosité pour leurs souvenirs et expériences vécues a titillé les élèves de 7H. Afin d'en savoir plus, nos reporters ont interrogé des personnes ayant fréquenté cette école en ses débuts: enseignants à la retraite et anciens élèves.

L'interview est un domaine du français étudié dans nos classes aujourd'hui. Aussi, nos journalistes en herbe ont pu joindre l'utile à l'agréable! C'est avec engouement qu'ils ont accueilli Monsieur et Madame Despont, enseignants à la retraite, ainsi que Monsieur Beat Betschart et Monsieur Charles de Reyff, anciens élèves.

Un chaleureux merci à toutes ces personnes d'avoir participé et répondu avec enthousiasme aux questions des enfants.



# Interview de Charles de Reyff

*Charles de Reyff, habitant du quartier et ancien élève de l'école de la Heitera, a accepté de répondre à nos questions. Également chef de service à l'État de Fribourg, il joue un rôle important dans le canton.*

## **Monsieur de Reyff, pouvez-vous nous parler un peu de vous. Quel âge avez-vous? Et que faites-vous dans la vie?**

J'ai 52 ans. Je suis aujourd'hui chef du Service public de l'emploi du canton de Fribourg. Je suis responsable d'une partie des employés de l'État qui s'occupent des personnes qui sont au chômage. Il y a aussi dans mon service l'inspection du travail, dont le but est de s'assurer que les personnes travaillent dans de bonnes conditions de santé ou de sécurité.

## **Lorsque vous étiez à l'école, aviez-vous une place de jeux, un terrain de foot?**

Il y avait plus ou moins les mêmes installations que celles que vous avez actuellement. Les cours d'école étaient les mêmes, les bâtiments et les classes n'ont pas beaucoup changé. Mais un élément m'a frappé en arrivant dans la cour, c'est le nombre de barrières. Lorsque j'étais à l'école ici, il n'y en avait pas autant. Je n'ai pas le souvenir d'avoir eu d'accident. Est-ce qu'on était plus sage? Il y avait également plus de verdure. Une fontaine était également présente dans la cour, à la place de la table de ping-pong.

## **Y avait-il déjà autant de nationalités différentes?**

Oui. Lorsque j'étais à l'école, il y avait huitante nationalités différentes. A cette époque, il y avait la guerre au Vietnam et par conséquent nous avions beaucoup de Vietnamiens. Ils avaient fui la guerre.

## **Aviez-vous le droit de venir à l'école en vélo?**

Oui, nous avons le droit. Mais presque tout le monde venait à l'école à pied. Personne ne se faisait conduire à l'école. Encore aujourd'hui, je suis d'avis qu'il n'y a rien de mieux que de venir à l'école à pied.

## **Avez-vous fait toute votre scolarité à l'école du Schoenberg?**

J'ai fait toute ma scolarité au Schoenberg mais pas entièrement dans cette école. Ici, j'ai fait 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> (aujourd'hui 3H, 4H, 5H, 6H). Ensuite, j'ai été à l'école de la Villa-Thérèse pour la 5<sup>e</sup> (7H). Et pour la 6<sup>e</sup> (8H), je suis revenu ici. Tout le monde faisait entre une et deux années à la Villa-Thérèse.

## **Dans le quartier, y avait-il autant d'immeubles qu'aujourd'hui?**

Oui et non. Il y avait déjà beaucoup d'immeubles, mais nous pouvions encore trouver des coins de verdure entre les immeubles.

## **Y avait-il dès le départ un bâtiment pour les Suisses allemands?**

Oui, il y a toujours eu ce bâtiment.

## **Y avait-il des classes enfantines quand vous étiez à l'école du Schoenberg?**

Dans cette école, il n'y avait pas de classes enfantines. Elles étaient en dehors de l'école. Cependant, il y avait deux classes enfantines dans le bâtiment du Centre paroissial.

## **Existait-il l'accueil extrascolaire?**

L'accueil extrascolaire n'existait pas. C'est venu beaucoup plus tard. Lorsque j'étais président de l'association de quartier, nous avons mis en place les premiers accueils extra-scolaires. A l'époque, ça s'appelait Midi Accueil Schoenberg (M.A.S). Nous faisons partie des premiers dans le canton à avoir lancé l'accueil extra-scolaire. La grande instigatrice de tout ça était Marie Garnier. A midi, on rentrait à la maison. Nous avions la chance d'avoir la maman ou la grand-maman pour nous accueillir.

## **Y avait-il des classes avec différents degrés?**

Non, pas à mon époque.

**Classe 7H**

Enseignant: Ozcan Yurdakul

# Interview de Pierre et Anita Despont

*Monsieur et Madame Despont, enseignants à la retraite, nous ont fait le plaisir de venir en classe pour répondre à quelques questions concernant l'école du Schoenberg. Anita Despont y a travaillé durant quarante-et-un ans et son mari, Pierre, pendant trente-six ans.*

## **En quelle année avez-vous commencé à enseigner à l'école du Schoenberg?**

Anita Despont: J'ai commencé en 1974.

Pierre Despont: Et moi, en 1976. Avant, j'étais à l'école du Jura.

## **Avez-vous toujours enseigné à mi-temps?**

Anita Despont: Non, nous avons travaillé ensemble à mi-temps à partir de 1981.

## **Est-ce que le bâtiment des Suisses alémaniques existait déjà lorsque vous êtes arrivés au Schoenberg? Et la halle de gymnastique? Et les deux pavillons? Et où allaient les petits de l'école enfantine?**

Anita Despont: Oui, le bâtiment pour les Alémaniques existait déjà et la halle de gymnastique aussi, mais pas les deux pavillons. Les classes enfantines se trouvaient dans le bâtiment de la salle des maîtres (actuellement ce sont des salles de bricolage et de couture). Puis les petits sont allés dans des pavillons provisoires en bois situés sur la route qui mène à la Coop. Mais ils n'existent plus aujourd'hui: des classes ont été aménagées à côté du centre de loisirs, au centre de quartier.

## **Y avait-il des places de jeux autour de l'école?**

Pierre Despont: Oui, devant l'actuel pavillon G, il y avait un toboggan et des balançoires; le pré derrière l'école permettait aussi aux enfants de jouer; les cours existaient également et tout près de la halle de gymnastique, il y avait même une fontaine, un autre toboggan et de grosses marches en béton.

## **Aujourd'hui, nous avons deux concierges. Et vous, combien en aviez-vous?**

Anita Despont: Nous avons un seul concierge qui habitait dans l'école avec sa femme. Leur appartement se trouvait là où il y a le bureau du directeur.

## **Est-il vrai que vous avez participé à la réalisation de la grande fresque sur le mur de la halle de gymnastique? Pourriez-vous nous raconter comment cela s'est passé?**

Pierre Despont: Oui, bien sûr! L'idée était de mettre de la couleur sur ces murs en béton gris! Monsieur Olivier Bloch, professeur de dessin, a dessiné le projet. Les classes étaient invitées à participer à la peinture de la fresque. Il y avait des échafaudages sur lesquels on devait grimper! Les élèves étaient tout contents de peindre comme des grands sur cet immense mur!

## **Les élèves venaient-ils en classe avec un uniforme?**

Anita Despont: Non, absolument pas.

## **Faisiez-vous des sorties scolaires?**

Anita Despont: Oui, nous sortions souvent pour faire des sciences, par exemple dans la forêt toute proche; nous faisons aussi des camps et des promenades scolaires.

## **Dans votre salle de classe, étiez-vous équipés d'ordinateurs ou d'écrans interactifs?**

Pierre Despont: Non, nous avions un tableau noir et des craies. Et un rétroprojecteur aussi.

## **Est-ce que les photocopieuses ont toujours existé (pour faire les fiches de vos élèves)?**

Anita Despont: Non, pendant de nombreuses années, nous avions une machine qui s'appelait un duplicateur à alcool ou machine à stencils: cette machine était équipée d'une sorte de rouleau dans lequel nous fixions le stencil (feuille d'exercices), puis on tournait une manivelle en introduisant les feuilles à imprimer les unes après les autres; il fallait faire attention que le modèle ne se chiffonne pas dans le rouleau, sinon il fallait tout recommencer!

## **Est-ce que le mobilier des salles de classe était identique (pupitre, chaises, tableau...)?**

Pierre Despont: Pas tout à fait, il y avait des pupitres à deux places

et les chaises étaient moins modernes: elles ne tournaient pas.

**Avez-vous toujours eu des classes mixtes (filles et garçons mélangés)?**

Anita Despont: Oui, toujours.

**Au début de votre carrière, aviez-vous des téléphones portables pour appeler les parents en cas d'absence ou de problème?**

Pierre Despont: Non, il y avait un téléphone fixe à chaque étage. Si les enfants étaient malades, leurs parents devaient appeler le concierge qui nous transmettait les infos.

# Interview de Beat Betschart

*Monsieur Betschart, 57 ans, est né et a grandi dans le quartier du Schoenberg. Parmi les premiers élèves à prendre possession des bâtiments de l'école, lors de la rentrée scolaire de 1969/1970, il y a naturellement fait toutes ses classes primaires. Il a donc non seulement vécu les changements et l'évolution du quartier dans son ensemble, mais aussi ceux spécifiquement liés à l'école. D'autant plus qu'il travaille depuis trente ans comme concierge au Centre de quartier. Récemment, Beat a été nommé à un poste de contremaître à la Ville de Fribourg: il est responsable de plusieurs bâtiments scolaires, dont ceux de la Heitera.*

## **Monsieur Betschart, deviez-vous porter un uniforme pour venir à l'école?**

Non, nous n'avions pas d'uniforme. Les garçons portaient un pantalon ou un short et les filles des jupes ou des pantalons. Mais on ne venait pas à l'école en training, par exemple. Ça, c'était une tenue réservée pour la gym.

## **Vous souvenez-vous s'il y avait dès le début des classes francophones et des classes alémaniques? Et combien?**

Oui, dès le début, il y avait des classes francophones et alémaniques. Le bâtiment A pour les classes francophones et le bâtiment B pour les classes alémaniques. Moi, j'étais à l'école en allemand, comme on dit. A l'époque, on faisait les récrés ensemble. En revanche, il y avait moins de mixité culturelle. Et aujourd'hui, vous êtes beaucoup plus d'élèves qu'autrefois.

## **L'école infantine n'est obligatoire que depuis quelques années dans notre canton. Y a-t-il toujours eu des classes enfantines dans cette école?**

J'ai encore fait mon école infantine dans les baraques des Sœurs d'Ingenbohl. Mais quand l'école du Schoenberg a ouvert, il y a eu tout de suite des classes enfantines. Juste que moi, j'ai commencé ici en première année primaire.

## **Comment était le quartier quand l'école a été construite?**

Le Schoenberg, c'était comme un village. Par exemple, il n'y avait pas encore l'avenue Jean-Marie-Musy, le Castel, Schiffenen ou encore les immeubles au-dessus de la Villa Thérèse ni ceux des Vieux-Chênes. Le quartier autour de la Migros existait déjà. Au début, quand on venait à l'école, on avait beaucoup de chance parce qu'une famille aisée avait fait construire une piscine vers la route de Joseph-Chaley. On n'avait donc pas besoin d'aller en ville pour les cours de natation. Malheureusement, pour finir, cette piscine a dû

être fermée. Je me souviens aussi du temps où les Sœurs d'Ingenbohl vendaient l'eau d'une source qui était située au niveau de la route de la Heitera...

## **Si on regarde le quartier d'en haut, l'école semble être pile au milieu. Comment cela se fait-il?**

Autrefois, quand on construisait une école, on construisait aussi une église. Il y avait là, le long de la Heitera, assez d'espace sur ce grand pré qui autrefois avait été mis à disposition de la famille Schafer, exploitant la ferme. Rapidement, les immeubles de Jean-Marie-Musy ont été bâtis. Et les autres rues et les magasins ont suivi. Les autorités ont choisi ce lieu à l'époque parce qu'elles savaient que le village allait s'agrandir.

## **En plus d'avoir fait vos classes ici, vous êtes depuis de longues années le concierge du Centre de quartier. Vous avez vu le quartier évoluer. Qu'est-ce qui a changé au niveau des bâtiments scolaires?**

Au fil des ans, il a fallu agrandir aussi l'école du Schoenberg, le bâtiment des classes enfantines a été construit: il ne faut pas oublier que les classes enfantines de l'école ont longtemps été déplacées au Centre de quartier pour faire de la place dans les bâtiments existants. Par la suite, deux nouveaux pavillons sont venus s'ajouter au complexe scolaire existant.

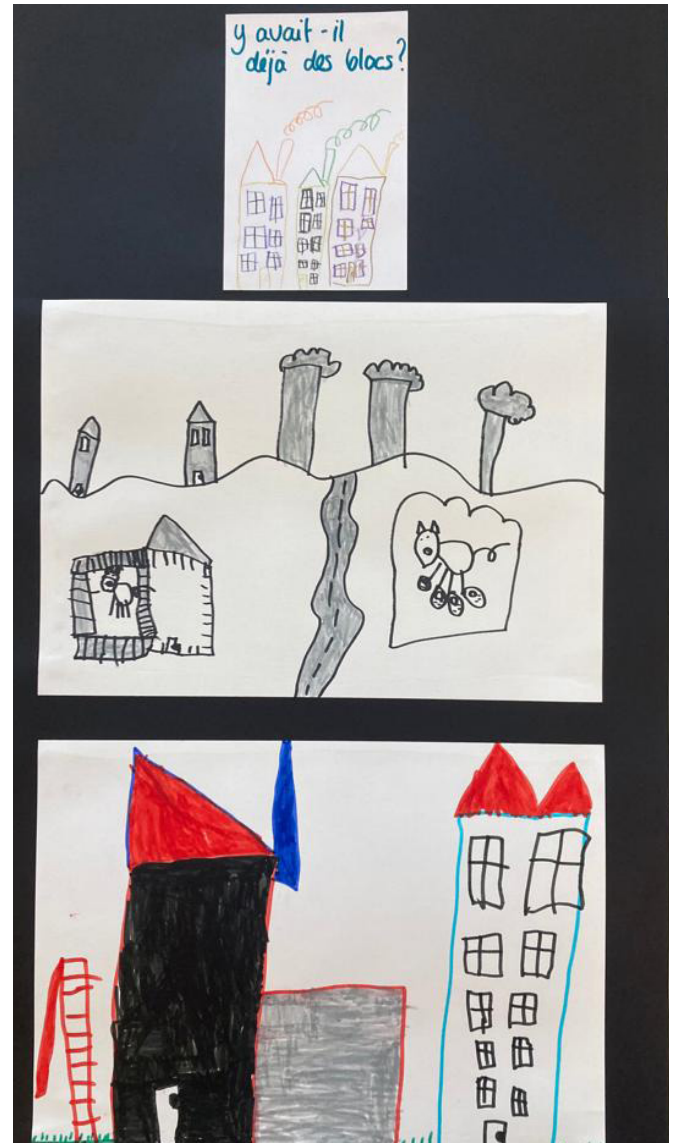
**Classe 7H**

Enseignante: Sabine Jendly

# Interviews dessinées

## Est-ce que l'école d'aujourd'hui est la même que celle d'hier?

Pour répondre à cette question, nous avons invité deux anciens élèves, Monique Chappuis et Laurent Sudan, qui ont vécu, il y a 51 ans, l'inauguration de l'école du Schoenberg. Les élèves leur ont préparé des questions illustrées. Suite à ces interviews, les enfants ont symbolisé les réponses afin de les comparer avec la vie scolaire d'aujourd'hui.



**Classes 1H**

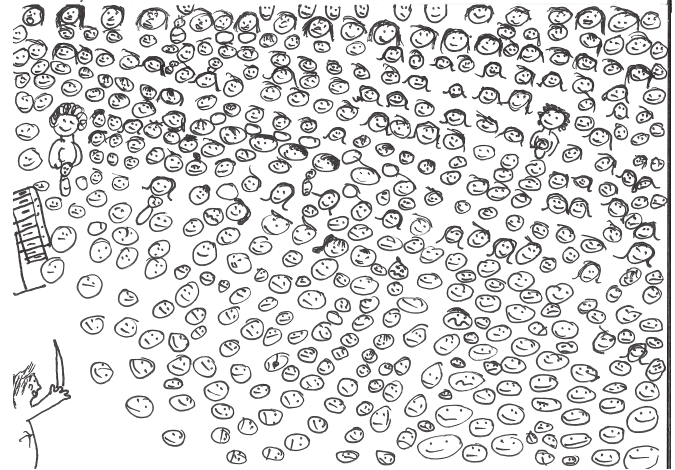
Enseignantes: Sophie Boegli, Marie Zumwald, Sandrine Roulin

## Interview mit Benno Ulrich

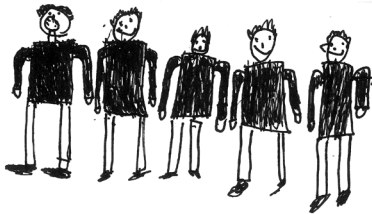
Benno Ulrich war 36 Jahre Lehrer an der Schönbergschule. Die meiste Zeit davon hat er zusammen mit seiner Frau Claudine die 5. und 6. Klasse unterrichtet und dabei einen riesigen Erfahrungs- und Erlebnisschatz angesammelt. Die 4H durfte ihm dazu Fragen stellen. Wer mehr und Genaueres wissen möchte, kann mit dem jeweiligen QR-Code direkt in das Interview hineinhören



Herr Ulrich hat etwa  
400 Kinder an der  
Schönbergschule unterrichtet



Einmal gab es fünf Martin in einer  
Klasse.



**Class 4H**

Lehrerin: Suzanne Rimmele

# Geschichten und Anekdoten zum und über das Schulhaus im Schönberg anno 1967-1976

Im Schönberg aufgewachsen, habe ich meine ganze Primarschulzeit, angefangen beim Kindergarten, in der Schule Schönberg verbracht. Heute wohne ich immer noch im Schönberg und bin als Vorarbeiter für die Haus Abwarte verantwortlich. Jedes Mal wenn ich bei der Schule vorbeifahre oder beruflich vor Ort bin, kommen mir immer wieder viele und einzigartige Erinnerungen in den Sinn. Einige davon möchte ich hier gerne niederschreiben.

Meine beiden Kindergartenjahre habe ich noch in den Holz-Pavillons im Mon Repos verbracht. In diesen Pavillons war es im Winter sehr kalt und im Sommer sehr heiss. Um im Winter die Pavillons zu wärmen, musste noch Heizöl von draussen mit einer Kanne in den Ofen gegossen werden, damit diese heizten. Es stank jeweils stark nach Russ und verbranntem Öl. Da wurde uns bewusst, dass ein neues Schulhaus wirklich von Nöten war. Wir freuten uns auf ein neues, modernes Schulhaus.

Ab Beginn meiner Schulzeit hat der Bau des neuen Schulhauses begonnen. Dies war für uns eine Freude den Bau mitzuverfolgen, im Wissen, dass wir dort schon bald unsere neuen Klassenzimmer beziehen konnten. Oft waren wir auf der Baustelle um den Fortschritt zu begutachten. 1970 war es dann soweit. Ich war in der zweiten Klasse und konnte mein neues Klassenzimmer beziehen. Da alles neu war, mussten wir gewisse Prozesse einhalten. Zuerst mussten wir in Zweierkolonne vor dem Haupttor anstehen und die Hand geben. Anschliessend wurden wir dann vor das Klassenzimmer geführt. Hier mussten wir uns umziehen und die Schuhe ausziehen. Während dieses Prozesses durften wir nicht reden. Da der Hausabwart streng darauf achtete, mussten wir fast während der gesamten Primarschulzeit die gleiche Prozedur einhalten. Ruhe und Ordnung standen im Vordergrund.

Für uns war das Schulhaus hochmodern mit einer eigenen und genügend grosser WC-Anlage (was in den Pavillons nicht der Fall war). Geografie Karten vom Kanton Freiburg und der Welt wurden an der Decke angehängt und konnten heruntergezogen werden. Das war für uns etwas noch nie Dagewesenes. Wir konnten so die Welt entdecken. Auch konnten wir mit Bezug des neuen Schulhauses einen eigenen und gut ausgerüsteten Bastelraum bezie-

hen. Hier roch es ständig nach Fischkleister. Diesen Geruch habe ich immer noch in der Nase.

Unsere Lehrerin der ersten und zweiten Klasse war Frau Favre. Sie war streng aber sehr korrekt. Ich habe an diese Lehrerin noch sehr gute Erinnerungen. Sie war noch eine «klassische» Lehrerin aus der «alten Garde». Graue Maus und trotz allem sehr kinderliebend. Im neuen Schulzimmer sassen wir zu zweit an einem Pult und durften noch mit Klötzchen Rechenarbeiten durchführen. Das war spannend.

Ein Highlight für uns war das Benutzen der grossen Turnhalle. Da wir vorher nur draussen turnen konnten, selbstverständlich nur bei schönem Wetter, war die Benutzung der neuen Turnhallen für uns ein Riesenhit. Gross und bestens ausgerüstet, konnten wir uns dort austoben und alle Utensilien benutzen.

Auf dem Schulareal während den Pausen aber auch sonst, war das Betreten des Schulrasens strikte verboten. Alles war neu und der Hauswart wollte, dass der Rasen nicht beschädigt wird und wir nicht mit dreckigen Schuhen in das Schulhaus gehen konnten. Der damalige Hauswart, Simon Käser, hat mir Argussaugen geschaut, dass diese Regeln strikte eingehalten wurden.

Solange ich Herr Käser kannte, trug er eine blaue Bluse mit einem Bleistift in der Brusttasche. Während seinen Pausenaufsichten hat er geschaut, dass wir nichts auf den Boden warfen. Das Gute daran war, dass der Pausenplatz sauber blieb. Wir haben so bereits in jungen Jahren gelernt, nichts wegzuwerfen. Littering war dazumal kein Thema. Fussbälle waren auch verboten. Nur kleine Tennisbälle konnten benutzt werden. «Gummitwistle» bei den Mädchen und Spiele mit Tennisbällen für die Jungen standen im Vordergrund. Im Winter war das Schneeballwerfen ebenfalls verboten. Nichts desto trotz haben wir die Pausen sehr genossen.

Schon damals waren die deutsch- und französischsprachigen Schüler getrennt. Nur auf dem Pausenplatz waren wir zusammen. Da die Spielplätze (Stangen, Bänke, usw.) eng bemessen waren, gab es einen ständigen Kampf, wer zuerst auf dem Platz war. So



haben wir den Spielplatz gegen die französischsprachigen Schüler verteidigt, bis der Hausabwart kam und Ordnung schaffte. Er tat dies mit einem Geschrei und da wussten wir, dass wir schleunigst verschwinden mussten.

Beim Schulhausplatz war auch ein Brunnen. Mit Wasser spielen war auch hier strikte verboten. Trotzdem haben wir es während der Sommerzeit genossen, mit dem Wasser zu spielen. Einer hatte immer aufgepasst, dass die Pausenaufsicht uns nicht erwischte.

Ebenfalls einen grossen Eindruck hat uns die neue Zivilschutzanlage hinterlassen. Oft waren Militärs vor Ort. Dann durften wir den unteren Platz nicht nutzen. Nichts desto trotz waren wir ständig dort, in der Hoffnung, dass wir von den Militärs Bisquits erhalten würden. Das klappte oft. Wie waren wir glücklich darüber.

Heute, viele Jahre nach meiner Primarschulzeit, stehe ich mit meinen Arbeitskollegen an der gleichen Stelle wie der damalige Hausabwart. Viele Dinge haben sich verändert. Der Umgang mit

den Schülern ist lockerer und freundlicher geworden. Die Dienstleistung steht heute viel stärker im Vordergrund. Dies ist auch richtig so.

Beat Betschart

# Musicals an der Primarschule Schönberg – eine lange Tradition

Wie kommt eine Schule dazu, alle vier Jahre ein Musical mit den Kindern der Klassen 5H-8H einzuüben und Ende Schuljahr in der Aula der CO Jolimont aufzuführen?

Bis zu den Aufführungen ist es jeweils ein langer und anstrengender Weg, der immer einige Überraschungen auf Lager hat.

Die Aufgabe ist gross, aber man ist nicht allein! Darin liegt die Motivation. Wir wollen ein grosses Projekt realisieren, das uns als Schule zusammenschweisst. Das Gefühl, gemeinsam etwas so Grosses und Tolles zu realisieren, bringt uns als Schule weiter.

In jedes Musical haben die Lehrpersonen viel Zeit und Herzblut gesteckt. Nebst den üblichen Herausforderungen des Schulalltags, konnten bei diesen Projekten Talente und Begabungen ins Team eingebracht werden, die sonst weniger zum Tragen kamen.

Dies galt natürlich auch für die Schülerinnen und Schüler! Alle haben zusätzlich zum Lernen während des Unterrichts eine grössere oder kleinere Rolle übernommen. Sie mussten ein Jahr lang fleissig und engagiert bei der Sache sein. Nebst den persönlichen Erfolgen und Fortschritten jedes einzelnen Kindes, hat auch die Schule als Ganzes bei jeder Durchführung viel gewonnen.

Denn nur, wenn wir alle zusammenarbeiten und uns gegenseitig motivieren und unterstützen, schaffen wir es. Jede und jeder trägt nach seinen und ihren Möglichkeiten etwas dazu bei. Das ist und war über all die Jahre ein grosses Ziel!

Ob und wie diese Tradition weitergehen wird, werden die nächsten Jahre zeigen.

Wolfgang Waeber

## Fresque participative – 50 ans de l'école du Schoenberg

Afin de marquer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'école, deux projets principaux ont été prévus. Le premier est la création du livre que vous êtes en train de parcourir. Le deuxième, la réalisation d'une fresque participative sur le mur de la cour de l'école.

[Retour sur cette expérience.](#)

En premier lieu, il s'agissait de trouver l'artiste ou le collectif d'artistes qui pourrait réaliser l'œuvre. Un appel à candidature a alors été lancé au mois de février 2021. Treize candidats ou candidates y ont répondu en présentant leur style et univers. Le jury créé à cette occasion, composé des deux directeurs et des concierges de l'école, de collaborateurs et collaboratrices de la Ville de Fribourg ainsi que de spécialistes externes, a retenu 6 projets.

Pour la deuxième partie de la sélection, les artistes avaient pour tâche de présenter un projet concret: une esquisse de l'œuvre ainsi qu'une démarche qui ferait participer le plus possible les 700 élèves de l'école primaire. Les artistes étaient guidés dans leur processus de création par une série de thèmes et de valeurs qui avaient été préalablement proposés par les classes.

Durant la semaine qui précédait le choix définitif, les 6 projets finalistes ont été affichés dans l'école. Les élèves ont alors pu découvrir les différentes esquisses de fresque et voter pour leur projet favori. Ensuite, il était temps pour le jury de faire son choix. Ce ne fut pas mince affaire car les dossiers des 6 candidat-e-s étaient tous plus intéressants les uns que les autres. En prenant en compte le préavis des élèves et après de longues délibérations, le jury a désigné le lauréat.

Ce sont Arnow et Nello, respectivement illustrateur et artiste fribourgeois, qui ont été sélectionnés pour réaliser la fresque participative sur le mur de l'école du Schoenberg.

Leur projet invite le public à un voyage haut en couleur. Avec l'aide des thèmes proposés par les élèves, les deux artistes ont décidé de représenter le chemin vers l'école du Schoenberg à travers les saisons en suivant une vision onirique du domaine scolaire. Sur la par-

tie inférieure de ce parcours fantastique, Arnow et Nello ont intégré un cahier vierge, où les 700 élèves ont pu laisser leur marque.

L'œuvre a été réalisée pendant près de 4 semaines. Vous pouvez aller dans la cour de l'école pour la contempler mais vous pouvez aussi la découvrir en couverture de ce livre.

Merci à Arnow et à Nello pour leur projet et à toutes les autres personnes qui ont pu rendre la réalisation de cette fresque possible.



# Partizipatives Fresko – 50 Jahre Schule im Schönberg

Anlässlich des 50-jährigen Bestehens der Schule wurden zwei Hauptprojekte geplant: erstens die Erstellung des Buches, in dem Sie gerade lesen. Zweitens die Realisierung eines partizipativen Freskos an der Schulhofsmauer.

Ein Blick zurück:

In einem ersten Schritt musste ein:e Künstler:in oder eine Künstler-Gruppe gefunden werden, die ein solches Werk erschaffen kann. Zu diesem Zweck wurde im Februar 2021 ein Aufruf zur Einreichung von Bewerbungen veröffentlicht. Dreizehn Kandidat:innen haben daraufhin ihren jeweils eigenen Stil und ihr Universum vorgestellt. Die zu diesem Anlass gebildete Jury bestand aus den beiden Direktoren und den Hauswarten der Schule, aus Mitarbeitenden der Stadt Freiburg und aus externen Fachpersonen. Sie traf eine Vorauswahl von 6 Projekten.

In einem zweiten Schritt sollten die Künstler:innen ein konkretes Projekt vorlegen: eine Skizze des geplanten Werks und eine Beschreibung des Vorgehens, mit welchem möglichst viele der 700 Schüler:innen der Primarschule einbezogen werden konnten. Die Künstler:innen stützten sich in ihrem kreativen Prozess auf einer Reihe von Themen und Werten, welche im Vorfeld von den Klassen erarbeitet worden waren.

In der Woche vor der Endauswahl wurden die 6 Projekte der Vorauswahl in der Schule ausgestellt. Die Schüler:innen konnten die verschiedenen Entwürfe begutachten und für ihr Lieblingsprojekt abstimmen. Dann war die Zeit reif für die Endauswahl der Jury. Das war keine leichte Aufgabe, denn die Vorlagen der 6 Kandidat:innen waren alle gleichermaßen interessant. Unter Berücksichtigung der Voten der Schüler:innen wählte die Jury schliesslich nach langer Beratung das Gewinnerprojekt aus.

Arnow und Nello, ein Freiburger Illustrator respektive ein Freiburger Künstler, wurden ausgewählt, um das partizipative Fresko an der Mauer der Heitera-Primarschule im Schönberg zu gestalten.

Ihr Projekt lädt das Publikum auf eine bunte Reise ein. Auf der Grundlage der Themenvorschläge der Schüler:innen stellen die

beiden Künstler den Weg zur Schönbergschule durch die verschiedenen Jahreszeiten dar und zeichnen dabei eine traumhafte Vision der Schule. Im unteren Teil dieses fantastischen Parcours integrierten Arnow und Nello ein leeres Schulheft, in welchem die 700 Schüler:innen ihre jeweils eigene Spur hinterlassen könnten.

Das Werk wurde in einem Zeitraum von knapp 4 Wochen erschaffen. Sie können es auf dem Schulhof im Detail begutachten, aber auch hier auf dem Cover dieses Buches entdecken.

Wir danken Arnow und Nello für ihr Projekt! Unser Dank gilt aber auch allen anderen Personen, die dazu beigetragen haben, dieses Fresko zu ermöglichen.



## Remerciements

La Ville de Fribourg tient à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué à ce livre. En premier lieu le groupe de travail qui a permis sa conception, constitué de membres du Secteur de la cohésion sociale, du Service des écoles, du Secteur de la communication, des directeurs d'établissement de l'école du Schoenberg, de membres du corps enseignant, de la Police locale, de l'Association de quartier, des concierges, des parents...

Ce livre n'aurait pas pu exister sans l'engagement des enseignantes et enseignants ni sans l'enthousiasme de leurs élèves qui ont apporté leur vivacité et leur variété de points de vue dans chacun des projets qui composent ce livre de commémoration et de souvenirs hors du commun. Que toutes et tous en soient ici vivement remerciés!

## Dankeswort

Die Stadt Freiburg bedankt sich bei allen, die zu diesem Buch beigetragen haben. Sie dankt vorab der Arbeitsgruppe, die das Konzept des Buches erarbeitet hat. Die Gruppe setzte sich zusammen aus Mitarbeitenden des Sektors Gesellschaftlicher Zusammenhalt, des Schulamtes, des Sektors Kommunikation, aus den Leitern der Schönberg-Schule, Vertretern des Lehrkörpers, der Ortspolizei, des Quartiervereins, der Abwarte, der Eltern...

Dieses Buch wäre nicht möglich gewesen ohne den Einsatz der Lehrerinnen und Lehrer und natürlich nicht ohne die Begeisterung ihrer Schüler nicht ohne ihre Lebhaftigkeit und ihre vielfältigen Sichtweisen in allen Projekten, aus denen dieses aussergewöhnliche Buch des Gedenkens und der Erinnerungen besteht. Ihnen allen sei von Herzen gedankt!





## Ecole du Schoenberg / *Schönberg-Schule*: 1970-2021



Schönberg  
Primarschule

